

Gilles Fumey
2 janvier 2009

« La fin de la géographie » !

Cette projection cordiforme de la terre par le mathématicien Oronce Fine (1494-1555) vous est offerte à l'occasion de la nouvelle année



2009 en fanfare !

Vous avez vos freins ? Vous en aurez besoin ! Paul Virilio dont Jean-Baptiste Frétygné a été voir l'exposition à la [Fondation Cartier](#) nous refait son embarquée sur la géographie, ce 2 janvier. Elle vaut son pesant d'or géographique :

P.V. « *Nous sommes entrés dans l'ère de la 'chronopolitique' : désormais, le temps réel l'emporte sur l'espace réel. Contrairement à ce que pense Fukuyama, ce n'est pas la fin de l'histoire, mais la fin de la géographie. Le monde est trop petit pour la puissance du progrès technique, de l'information et des transports. La logique de la grande distribution - flux tendus, zéro stocks - résume tout : les mouvements de population comme le krach boursier. Avec les GPS, qui gouvernent les mouvements des camions, des bateaux, des gros-porteurs, on inaugure la révolution de l'emport. (...) Ce qui monte, c'est l'avènement d'une 'omnipolis' : une ville qui est partout et nulle part, grâce aux portables. Aujourd'hui, tout s'emporte (...). La traçabilité remplace l'identité territoriale et familiale. Quand ce qui compte, c'est le trajet d'un individu, son parcours, son plan de carrière, plus besoin d'une origine humaine, biologique, géographique* »¹ .

On rêve ? Ah, la belle « logique de la grande distribution » ! Que n'a-t-elle pas franchi les portes de la Fondation Cartier avec [Pierre Ozer qui a servi un vrai réveillon aux Cafés géographiques !](#) Et dire que Virilio l'entérine comme une loi immuable... Cela nous rappelle l'excellente apologie productiviste de Corentin Canévet, intitulée *Le modèle agricole breton* (épuisé, mais en vente sur Ebay) dont l'éditeur devrait accélérer la réédition avec un nouvel emballage : « *Le contre-modèle agricole breton* », sous-titré : « *Ce qu'il ne faut plus faire dans l'agriculture* ». La science avance ainsi, que voulez-vous...

Et **la fin de l'identité territoriale**, qu'en dites-vous ? Envoyons donc Virilio en Palestine, n'est-ce pas [Cassandre](#) ? Qui d'entre vous peut coacher Virilio pour un petit tour à Londres dans les communautés pakistanaïses, en Afrique du Sud chez les Zimbabwéens, au Brésil chez les 700.000 Indiens, défendus (mal, certes, mais quand même) par la FUNAI (Fondation nationale de l'Indien), les Pataxô et autres Guarani... Qui pourrait lui offrir les livres de Lévi-Strauss, de Descola portant sur l'identité, tant d'ouvrages et d'articles de géographes sur les cultures ? Qui pourrait lui relier les rubriques de notre chère [Cassandre](#). Et on va demander aux doctores de la *psychè* ce qu'elles pensent de ce « Plus besoin d'une origine humaine, biologique, géographique ! » Il y a de la sanction dans l'air... Mais que cela ne décourage pas d'aller voir l'excellente exposition de la Fondation Cartier qui, avec son compère Depardon, vaut mieux que certaines âneries dont on s'étonne qu'elles soient servies par les médias avec autant de facilité.

Nouvel An sur les Champs-Élysées

Revenons au calme. Car nous aurions aimé plutôt parler d'un autre sujet de saison : le temps, les calendriers, **ces passages de millésime, ces fêtes qui sont porteuses de géographie comme Guy Di Méo l'a si bien décortiqué (2)**. Comment la France plan-plan et angoissée du 2 janvier raconte-t-elle son réveillon du Nouvel-An en dehors des banquets, du comptage des voitures brûlées et des 99,1 millions de SMS qui se sont échangés entre 9 heures du soir et 2 heures du matin ? Comment elle se plaît en son miroir cathodique à réciter la célébration nationale spontanée par 500.000 personnes sur une grande avenue du centre de Paris, juste derrière l'Elysée ? Voici bien **une avenue devenue monument national identitaire, déroulant sur les écrans et dans les médias papier, cette liturgie nationale entre Concorde et Etoile** ? On dira que la moitié des fêtards, braillards et tocards de cette fête nocturne étaient des touristes. Justement ! Que faisaient-ils, ici même, à s'embrasser, à se bousculer, à se souhaiter en hurlant parfois ou dans un baiser à l'oreille, à photographier l'enfilade des arbres en bleu, l'arc napoléonien, l'immense roue de la Concorde qui scintillait, un peu vulgairement, comme une Roue de la fortune nationale ? Que faisaient-ils là, M. Virilio, s'il n'y avait pas de géographie symbolique, si vos distances avaient tout aboli et collé tout le monde sur Facebook à s'envoyer des messages en silence ?

Elle est trop belle, l'occasion de se rappeler que **le temps est une construction de l'esprit, qu'il a ses saisons comme ses lieux**. Nous avons gagné une seconde, dans la nuit du 1er janvier, c'est-à-dire quoi ? Est-ce la durée de 9 192 631 770 périodes du rayonnement correspondant à la transition entre les deux niveaux d'énergie hyperfine de l'atome de césium 133 dans son état fondamental ? Que non ! Juste une parcelle de ce mythe du temps vieux comme l'homme - ou presque. Un sens collectif, un mythe collectif national et ses rites réactualisés, ses cérémonies et ses lieux où est sacralisé ce qu'on appelle, pour encore quelque temps, la France.

Serge Moscovici a analysé la « temporisation » de notre vie quotidienne et, notamment, son accélération. La vitesse est une manière de temporaliser l'espace. Elle tend à nous faire oublier les « vraies » distances, à effacer les paysages. Nous voilà revenus aux chimères de Virilio. Mais cette vitesse-là est contemporaine de la datation radioactive, enivrante horloge à remonter le temps, grâce au carbone, à l'uranium, au thorium, au rubidium qui fait plonger nos échelles jusqu'à des milliards d'années. Cette vitesse nous envoie à des abîmes insondables mais elle n'abolit rien ! Elle donne à voir autre chose. Du point de vue de l'homme, **elle reconfigure la géographie mais ne la supprime pas**.

Sur un air d'Alphonse Allais qui aimait à dire : « *Ne me demandez pas mon âge, il change tout le temps* », l'écho répond ceci : « *Ne me demandez pas dans quel monde je vis, il change tout le temps* ». Et, n'en déplaise à Virilio, le monde physique, géographique, est bien là, comme Maurice Clavel tonnait, en son temps : « *Dieu est Dieu, nom de Dieu !* »

Gilles Fumey

Pour en savoir plus :

Un café géo de saison. Merci à l'équipe de Rouen : [Quels territoires pour quelles identités ?](#)

1- *La Croix, Forum et débats*, 2 janvier 2009, p. 11. En fait, Virilio avait déjà exposé ces idées-là dans le *Monde diplomatique* et ses idées sont reprises aussi dans la leçon inaugurale du Pr Piguet à l'Université de Neuchâtel (Suisse) en 2004 : « En 1992 Richard O'Brien publie un ouvrage dont le titre a inspiré cette leçon "Global Financial Integration - The End of Geography" (O'Brien, 1992). Pour lui, les progrès des télécommunications diminuent considérablement l'importance des localisations géographiques à l'échelle du globe. En 2001, la journaliste de "The Economist" Frances Cairncross publie *The death of distance*. Pour elle, « Wireless (...) is killing location, putting the world in our pockets » (p. 2) et d'ajouter... « The communications revolution is profoundly democratic and liberating, levelling the imbalance between large and small, rich and poor. The death of distance, overall, should be welcomed and enjoyed. » (p. 6). Enfin en 2002 le gourou japonais du management Kenichi Ohmae annonce l'effondrement des frontières dans son ouvrage *The Borderless World*. Ainsi, nous serions entrés dans un monde de flux sans entraves. Nos pieds ne toucheraient plus terre, comme sur la couverture du livre de Frances Cairncross... Voilà la crise actuelle, une contraction du monde et des distances qui semble détruire le coeur même de la géographie. »

2- G. Di Méo : [Lyon, dans la nouvelle géographie de la fête](#) et [La géographie en fêtes, Ophrys, 2001](#)

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net